

LE RETOUR EN FRANCE DES PRISONNIERS DES VIEILLES CLASSES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.730. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
7
MAI
1918

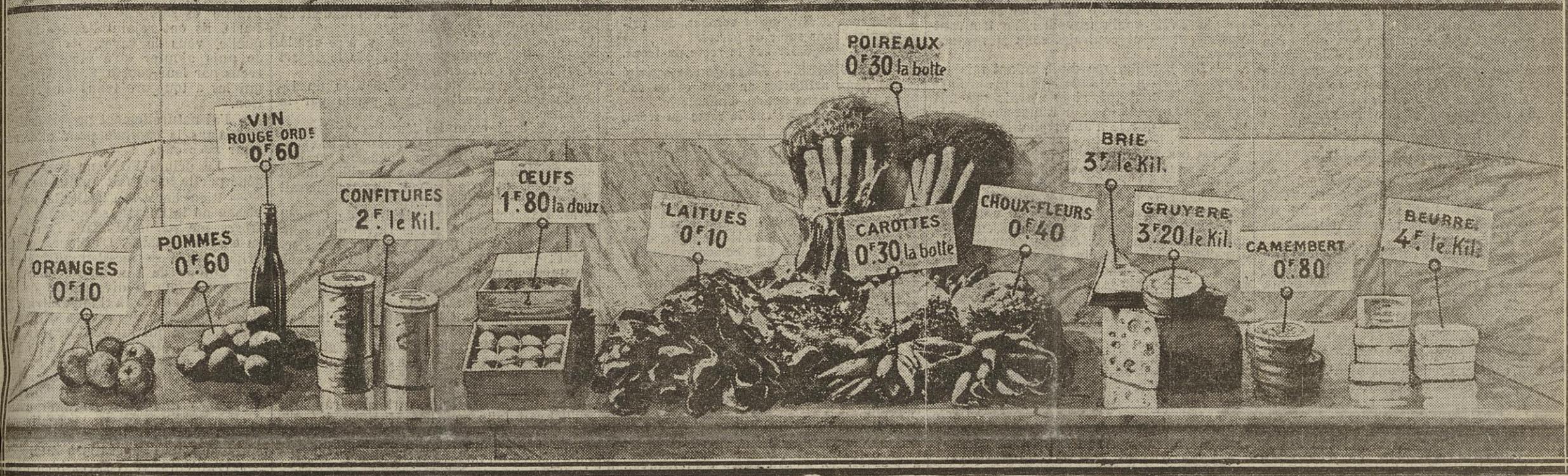
RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois: 10 fr.; 6 mois: 18 fr.; 1 an: 35 fr.
Étranger... 3 mois: 20 fr.; 6 mois: 36 fr.; 1 an: 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

1914 — L'AUGMENTATION DU PRIX DES VIVRES — 1918

MAI 1914



MAI 1918

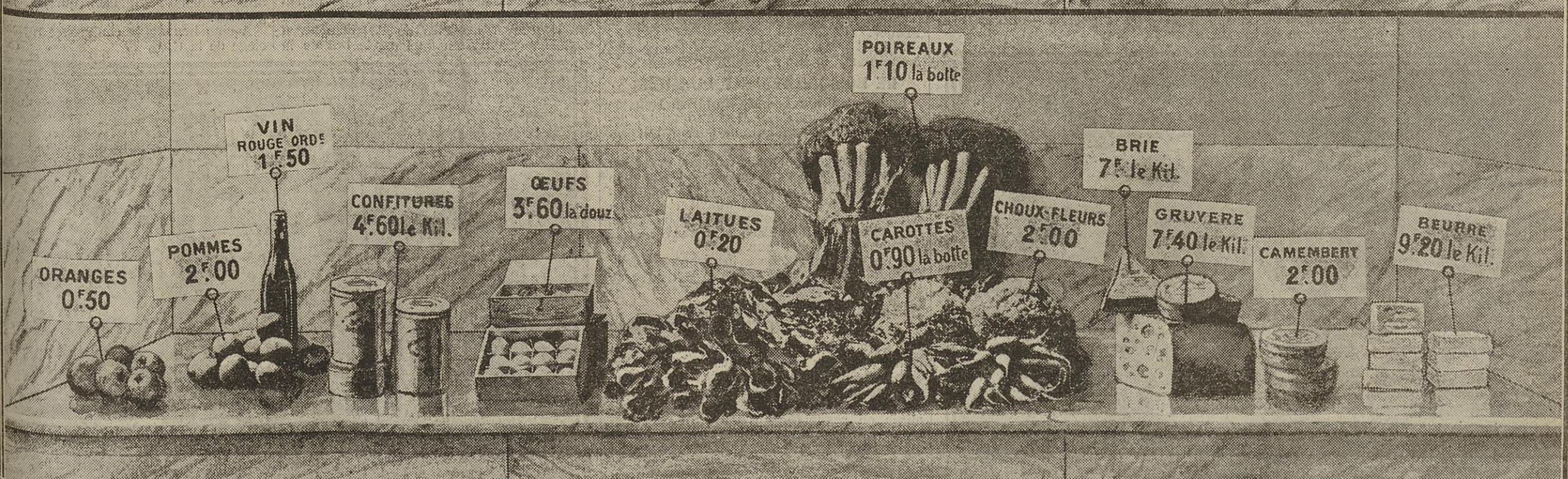


LE PRIX DES DENRÉES ALIMENTAIRES, EN MAI 1914, D'APRÈS LES CHIFFRES OFFICIELS FOURNIS PAR LES MOYENNES ADMINISTRATIVES

MAI 1918



POIREAUX
1.10 la botte



LE PRIX DES MEMES DENRÉES, AU 1^{er} MAI 1918, D'APRÈS LES CHIFFRES FOURNIS PAR LE COMMISSARIAT DES HALLES CENTRALES

Tout augmente! Cette phrase, depuis quatre ans, revient sans cesse comme un leit-motiv dans toutes les conversations. De fait, le prix de la vie, le prix des aliments surtout, a

même n'est plus à la portée des petites bourses. Quant au poulet rôti, il n'y faut pas songer! Un regard jeté sur les tableaux ci-dessus permettra à nos lecteurs de se rendre compte d'un accroissement qui a porté sans exception sur toutes les denrées alimentaires.

M. VON DEM BUSSCHE POLÉMIQUE CONTRE L'ANGLETERRE

La "Gazette de l'Allemagne du Nord", par contre, est plus réfléchie que le sous-secrétaire d'Etat allemand.

Le sous-secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères cherche à polémiquer, par la voie des radiogrammes, avec le gouvernement anglais. M. von dem Bussche marque le coup porté par les déclarations de lord Robert Cecil au sujet de certaines tentatives d'entrer en conversation qui pourraient venir d'Allemagne.

Le ton tranchant que prend M. von dem Bussche est destiné uniquement à impressionner l'opinion publique, au dedans comme au dehors. D'ailleurs, sur le fond, M. Balfour vient de démentir qu'il y ait eu ces derniers temps une amorce de conversation de paix.

Bien plus intéressante est l'article que publie sur la même question l'officieuse *Gazette de l'Allemagne du Nord*. Le porte-parole du gouvernement impérial commence par calmer les espérances excessives que l'offensive du front occidental a fait concevoir en Allemagne. Il jette une douche froide sur l'exaltation pangermaniste en répétant en d'autres termes ce que les critiques militaires allemands ont écrit à satiété ces temps-ci, c'est-à-dire qu'il ne faut pas que l'Allemagne compte sur un "nouveau Sedan". D'autre part, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, indique que tout n'est pas pour le mieux, même dans la carte de guerre de l'Empire. L'allusion aux colonies perdues est tout à fait nette, ainsi que celle à la fermeture des marchés et à la privation de matières premières. Il y a une contradiction très sensible entre le coup de clairon de M. von dem Bussche et les réflexions de l'organe gouvernemental.

Les dénégations de M. von dem Bussche

BALE, 6 mai. — Le sous-secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères s'est fait interviewer par l'agence Wolf, afin de pouvoir répondre à la récente déclaration de lord Robert Cecil.

Le sous-secrétaire d'Etat affirme que l'Allemagne n'a nullement eu l'intention de faire une proposition de paix. Ce bruit, d'après lui, a été créé de toutes pièces par les gouvernements de l'Entente, désireux de surexciter l'ardeur de leurs peuples.

La parole est aux armes, proclame-t-il, et, comme de coutume, il ajoute que les empires centraux comptent bien briser la résistance de leurs adversaires.

LA VENTE DEGAS A PRODUIT HIER PRÈS DE 2 MILLIONS

La première journée de la vente de l'atelier Degas a donné un total de 1 million 796.700 francs. C'est dire avec quel feu et quelle foi, avec quelle confiance en l'avenir qu'on se dispute l'œuvre du grand artiste disparu. Une toile des plus caractéristiques et des plus connues : *Tableau de famille*, inscrite au n° 4 du catalogue, a été fort heureusement soustraite à la fièvre des enchères : un amateur de Copenhague avait offert les 400.000 francs demandés par les héritiers avant la vente publique, mais l'Etat, saisissant cette occasion d'enrichir ses collections, l'obtint pour 300.000.

Enregistrons avec regret que notre caisse des musées ne disposait que de 200.000 francs pour cet achat. La direction des Beaux-Arts y ajouta 50.000 francs, et la pièce seraient allée plus tard à l'étranger si la somme n'avait été généralement complétée par le comte et la comtesse de Fels, sur l'intervention d'un peintre célèbre.

Parmi les toiles qui auront une destination aussi heureuse figurent, acquises par le musée du Luxembourg, le *Portrait de Marcellin Desboutin* pour la somme de 48.000 francs, et les *Malheurs de la ville d'Orléans* (qui fut exposée au Salon de 1865) pour la somme de 60.000 francs.

Voici, pour mémoire, quelques-unes des principales enchères de la journée : *Quatre danseuses*, 132.000 fr.; *Mme Fiore dans le ballet de la Source*, 80.500; *Danseuse aux bouquets*, 70.000; *Portrait d'Edouard Manet*, 46.000; *Marchands de coton à la Nouvelle-Orléans*, 40.500.

Alors que les *Jockeys* — petit panneau de

QUATRE ANNÉES DE CAPTIVITÉ LE RETOUR EN FRANCE DES PRISONNIERS DES VIEILLES CLASSES

Des R. A. T. des classes 1887 à 1890 disent à notre représentant tout ce qu'ils ont souffert.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)
MARSEILLE, 6 mai. — Les territoriaux des plus vieilles classes — 1887 à 1890 — faits prisonniers en 1914 viennent d'être rapatriés. Un grand nombre d'entre eux sont arrivés à Marseille. Nous venons de leur rendre visite à la caserne Menenpi, où ils sont provisoirement cantonnés.

Un de ces rapatriés, originaire du Nord, M. T. D., du ... régiment d'artillerie, nous dit :

— Vous n'êtes pas sans connaître les nombreux supplices qui furent inventés pour nous torturer, surtout au commencement de nos misères. Je vais cependant vous en signaler deux que vous ignorez sans doute encore. Ces supplices étaient subis particulièrement — car les traitements sont fort différents suivant les camps — dans les endroits où je fus en captivité. Le premier consistait à placer le prisonnier sur une plate-forme au centre de laquelle se trouvait un poteau. Le prisonnier y avait les mains liées. Sa tête était relevée et maintenue, par un système de courroies, face au soleil. Cette torture durait de six à douze heures.

— L'autre supplice consiste à exposer, également lié à un poteau, le prisonnier, torse nu, soit sous un soleil ardent, soit à la chaleur torride d'une étuve à 40 degrés. Lorsque le corps est ruisselant de sueur, la foule est conviée à jeter des seaux d'eau froide sur le patient.

— J'ai aussi subi cette gêne. La durée varie de six à douze heures.

Un autre rapatrié, l'artilleur P. P., me confirme par certaines révélations ce qui vient de m'être raconté sur la cruauté des Allemands. Il raconte que, pour le fait de ne pas avoir voulu travailler, se trouvant malade, il y fut contraint sous la menace d'être fusillé.

— Les bandits, me dit-il, m'ont mis en joue, et j'ai la certitude qu'ils m'auraient impitoyablement tué, si je n'avais pas fait un effort surhumain pour ramasser la pelle et la pioche que je n'avais plus la force de tenir.

Tous ces rapatriés qui sont là, par groupes, dans la grande cour de la caserne Menenpi, écoutent les récits de leurs camarades dont ils confirment et approuvent les dires — sans réserves. Ils sont unanimes à reconnaître que la nourriture en Allemagne est exécrable : elle se composait de carottes, choux, navets, pommes de terre, le tout, bien entendu, cuit à l'eau. La ration de pain était de 150 à 200 grammes par jour. Mais le pain distribué n'était qu'un amalgame de fécule et de sciure de bois.

— Mais, ajoutent les prisonniers avec un sourire ironiquement indulgent, il ne faut point tenir grief aux Allemands de nous avoir mal nourris. Ils ne mangeaient pas mieux que nous. — ALBIN GOURLAND.

14 centimètres — s'arrêtaient à 4.600, les *Danseuses* (n° 25) montaient à 22.500, à 36.000 (*Danseuses en scène, décor de feuille, et à 38.000 (*Danseuses au foyer, la contrebasée*).*

La toile *Deux jeunes femmes visitant un musée* a été adjugée à 30.000; *La Femme se coiffant* a atteint 25.500; *La Repasseuse*, 21.000; *Le Portrait d'homme dans un atelier de peinture*, 25.700; *Sémiramis construisant une ville* (daté de 1861) a donné aux enchères 29.000 francs, ce qui témoigne de l'électromagnétisme des acheteurs; *La Jeune femme arangeant un bouquet de fleurs* a « fait » 22.000 francs.

Si des tableaux, nous passons aux pastels, nous voyons que les prix d'adjudication n'ont pas été moins élevés. Qu'en juge : *Au musée du Louvre*, 30.500; *Après le bain* (n° 172), 26.100; *Portrait de famille*, 25.500; *Danseuses (jupes vertes et jaunes)*, 23.500; *Après le bain* (n° 188), 23.000; *Scène de ballet*, 22.000; *Femme au chapeau rose*, 20.200; *Danseuses*, 20.200; *Femme se coiffant*, 20.000; *Femme s'essuyant*, 20.000; *Jeune femme (buste)*, 20.000; *Femme regardant ses bijoux*, 20.000; *Trois danseuses en bleu*.

Nous pouvons nous arrêter là. Les chiffres, en peinture, ne sont pas un sur critérium. Ceux-ci donnent cependant une idée essentielle de la faveur dans laquelle ont tenu l'œuvre d'un maître de l'art français contemporain. Ils montrent, en outre, la puissance de rayonnement de cet art, qui échappe aussi facilement qu'aux critiques, aux influences de la guerre. — ROGER VAL-BELLE.

14 centimètres — s'arrêtaient à 4.600, les *Danseuses* (n° 25) montaient à 22.500, à 36.000 (*Danseuses en scène, décor de feuille, et à 38.000 (*Danseuses au foyer, la contrebasée*).*

La toile *Deux jeunes femmes visitant un musée* a été adjugée à 30.000; *La Femme se coiffant* a atteint 25.500; *La Repasseuse*, 21.000; *Le Portrait d'homme dans un atelier de peinture*, 25.700; *Sémiramis construisant une ville* (daté de 1861) a donné aux enchères 29.000 francs, ce qui témoigne de l'électromagnétisme des acheteurs; *La Jeune femme arangeant un bouquet de fleurs* a « fait » 22.000 francs.

Si des tableaux, nous passons aux pastels, nous voyons que les prix d'adjudication n'ont pas été moins élevés. Qu'en juge : *Au musée du Louvre*, 30.500; *Après le bain* (n° 172), 26.100; *Portrait de famille*, 25.500; *Danseuses (jupes vertes et jaunes)*, 23.500; *Après le bain* (n° 188), 23.000; *Scène de ballet*, 22.000; *Femme au chapeau rose*, 20.200; *Danseuses*, 20.200; *Femme se coiffant*, 20.000; *Femme s'essuyant*, 20.000; *Jeune femme (buste)*, 20.000; *Femme regardant ses bijoux*, 20.000; *Trois danseuses en bleu*.

Nous pouvons nous arrêter là. Les chiffres, en peinture, ne sont pas un sur critérium. Ceux-ci donnent cependant une idée essentielle de la faveur dans laquelle ont tenu l'œuvre d'un maître de l'art français contemporain. Ils montrent, en outre, la puissance de rayonnement de cet art, qui échappe aussi facilement qu'aux critiques, aux influences de la guerre. — ROGER VAL-BELLE.

14 centimètres — s'arrêtaient à 4.600, les *Danseuses* (n° 25) montaient à 22.500, à 36.000 (*Danseuses en scène, décor de feuille, et à 38.000 (*Danseuses au foyer, la contrebasée*).*

La toile *Deux jeunes femmes visitant un musée* a été adjugée à 30.000; *La Femme se coiffant* a atteint 25.500; *La Repasseuse*, 21.000; *Le Portrait d'homme dans un atelier de peinture*, 25.700; *Sémiramis construisant une ville* (daté de 1861) a donné aux enchères 29.000 francs, ce qui témoigne de l'électromagnétisme des acheteurs; *La Jeune femme arangeant un bouquet de fleurs* a « fait » 22.000 francs.

Si des tableaux, nous passons aux pastels, nous voyons que les prix d'adjudication n'ont pas été moins élevés. Qu'en juge : *Au musée du Louvre*, 30.500; *Après le bain* (n° 172), 26.100; *Portrait de famille*, 25.500; *Danseuses (jupes vertes et jaunes)*, 23.500; *Après le bain* (n° 188), 23.000; *Scène de ballet*, 22.000; *Femme au chapeau rose*, 20.200; *Danseuses*, 20.200; *Femme se coiffant*, 20.000; *Femme s'essuyant*, 20.000; *Jeune femme (buste)*, 20.000; *Femme regardant ses bijoux*, 20.000; *Trois danseuses en bleu*.

Nous pouvons nous arrêter là. Les chiffres, en peinture, ne sont pas un sur critérium. Ceux-ci donnent cependant une idée essentielle de la faveur dans laquelle ont tenu l'œuvre d'un maître de l'art français contemporain. Ils montrent, en outre, la puissance de rayonnement de cet art, qui échappe aussi facilement qu'aux critiques, aux influences de la guerre. — ROGER VAL-BELLE.

14 centimètres — s'arrêtaient à 4.600, les *Danseuses* (n° 25) montaient à 22.500, à 36.000 (*Danseuses en scène, décor de feuille, et à 38.000 (*Danseuses au foyer, la contrebasée*).*

La toile *Deux jeunes femmes visitant un musée* a été adjugée à 30.000; *La Femme se coiffant* a atteint 25.500; *La Repasseuse*, 21.000; *Le Portrait d'homme dans un atelier de peinture*, 25.700; *Sémiramis construisant une ville* (daté de 1861) a donné aux enchères 29.000 francs, ce qui témoigne de l'électromagnétisme des acheteurs; *La Jeune femme arangeant un bouquet de fleurs* a « fait » 22.000 francs.

Si des tableaux, nous passons aux pastels, nous voyons que les prix d'adjudication n'ont pas été moins élevés. Qu'en juge : *Au musée du Louvre*, 30.500; *Après le bain* (n° 172), 26.100; *Portrait de famille*, 25.500; *Danseuses (jupes vertes et jaunes)*, 23.500; *Après le bain* (n° 188), 23.000; *Scène de ballet*, 22.000; *Femme au chapeau rose*, 20.200; *Danseuses*, 20.200; *Femme se coiffant*, 20.000; *Femme s'essuyant*, 20.000; *Jeune femme (buste)*, 20.000; *Femme regardant ses bijoux*, 20.000; *Trois danseuses en bleu*.

Nous pouvons nous arrêter là. Les chiffres, en peinture, ne sont pas un sur critérium. Ceux-ci donnent cependant une idée essentielle de la faveur dans laquelle ont tenu l'œuvre d'un maître de l'art français contemporain. Ils montrent, en outre, la puissance de rayonnement de cet art, qui échappe aussi facilement qu'aux critiques, aux influences de la guerre. — ROGER VAL-BELLE.

LES BRITANNIQUES progressent près de Morlancourt

Il ont avancé leur ligne de 500 mètres environ sur un front de 2 kilomètres.

Encore des opérations de détail, dont l'une, menée par les troupes britanniques, a très notablement amélioré leurs positions aux abords de Morlancourt, sur la rive gauche de l'Ancre, à l'ouest de Bray-sur-Somme : la progression obtenue a été d'environ 500 mètres sur un front de 2 kilomètres.

Nous avons repoussé une attaque allemande d'une étendue limitée vers la ferme Anchin, à l'ouest de Morlancourt. Ce n'est pas encore la grande offensive.

Jean VILLARS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au cours de la nuit, nous avons exécuté avec succès deux coups de main à l'ouest de Hangard ainsi qu'au sud-est de Noyon et ramené des prisonniers.

L'ennemi, après un violent bombardement, a tenté d'aborder nos lignes au sud-ouest de la ferme Anchin ; il a complètement échoué et laisse de nombreux cadavres sur le terrain.

En Champagne, un de nos détachements a pénétré dans les organisations allemandes dans la région au nord de Loivre (ouest de Reims) ; après un vif combat au cours duquel il a infligé des pertes sérieuses à l'adversaire, il est rentré dans ses lignes ramenant un nombreux matériel.

En Lorraine, dans la région d'Abaucourt, un de nos détachements de reconnaissance a fait, après combat, des prisonniers sans subir de pertes.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries au nord et au sud de Duval : 1^{re} et 2^{re} régiment d'artillerie, 1^{re} et 2^{re} régiment d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

20 HEURES. — Entre la Somme et l'Ancre, nous avons réussi hier soir une opération de détail à l'ouest et au sud-ouest de Morlancourt. Notre ligne, dans cette localité, a été considérablement avancée en dépit d'une vigoureuse résistance de l'ennemi, dont les pertes ont été très sévères.

Nous avons fait plus de 150 prisonniers, pris deux mitrailleuses et un mortier de tranchée. Nos pertes ont été très légères.

Hier soir, au cours d'un combat local à l'Ancre, nous avons réussi hier soir une opération de détail à l'ouest et au sud-ouest de Morlancourt. Notre ligne, dans cette localité, a été considérablement avancée en dépit d'une vigoureuse résistance de l'ennemi, dont les pertes ont été très sévères.

Il est exact qu'il le fit au profit de l'ennemi, alors Société cosmopolite. Mais M. Dauvillier n'y resta qu'un mois et demi et démissionna quand il s'aperçut que les fonds souscrits n'étaient point versés. Duval resta, et il perdit de vue.

Plus tard celui-ci lui parla des rapports qu'il avait faits en Allemagne, envoyé, disait-il

JOURNAL DE COLETTE
CONFIDENCES SANS SIGNATURE

5 HEURES
DU MATINDERNIÈRE HEURE 5 HEURES
DU MATIN

CONTRE OSTENDE ET ZEEBRUGGE
DES AVIATEURS BRITANNIQUES
ONT BOMBARDÉ CES BASES

Ces opérations, qui ont eu lieu du 29 avril au 5 mai, donnèrent des résultats heureux.

LONDRES, 6 mai. — (Communiqué de l'Amirauté) :

« Nos forces aériennes parties de Dunkerque ont exécuté le bombardement d'Ostende, de Westende, du môle et des docks de Zeebrugge, de la base des hydravions ennemis et du trafic maritime allemand sur les points voisins, pendant la période allant du 29 avril au 5 mai.

Des résultats ont été obtenus sur le môle, sur la base des hydravions ainsi que sur les docks de Zeebrugge.

« Un de nos appareils n'est pas rentré. Au cours d'une rencontre avec nos patrouilles, un avion ennemi a deux places a été abattu et un autre a dû atterrir désemparé.

Ce que furent à Zeebrugge les pertes allemandes

AMSTERDAM, 6 mai. — Selon une correspondance de la frontière au *Telegraaf*, les Allemands ont environ 500 tués et blessés au cours de l'attaque anglaise de Zeebrugge, dont 70 tués ou morts des suites de blessures.

Comme preuve des graves avaries causées par l'attaque, le correspondant du *Telegraaf* cite le fait que les Allemands emploient environ 1.000 Belges aux travaux de réparation. (Havas.)

Les travailleurs irlandais contre la conscription

LONDRES, 6 mai. — On demande de Limerick, à la date du 5 mai, que la réunion travailliste comprenant plusieurs milliers de personnes a voté une résolution saluant fraternellement les travailleurs de tous les pays et particulièrement ceux de la Russie, demandant l'indépendance de l'Irlande et s'engageant à résister à la conscription.

M. William O'Brien, le leader des nationalistes indépendants irlandais, a parlé à une réunion semblable à Waterford.

Sir Horace Plunkett, ex-président de la Convention irlandaise, dans une lettre adressée à la presse, déclare que la seule alternative possible à la désastreuse politique du gouvernement, qui veut imposer la conscription à l'Irlande, est d'établir immédiatement un gouvernement irlandais responsable.

La Norvège s'inquiète des troubles de Finlande

CHRISTIANIA, 4 mai. — On annonce que la ville de Boris-Gleb, sur la Pachvikk, vient d'être occupée par un détachement de gardes blancs. Des incidents s'étant produits à la frontière norvégienne, la garde vient d'être renforcée.

L'action antiallemande en Italie

ROME, 6 mai. — Au cours de sa première journée de réunion, le congrès d'action antiallemand, par exemple, où le mari d'un côté sur votre bras, de l'autre sur sa bague ; ou bien le repas, auquel votre petite main légère une main absente, verse le vin, la viande ; ou encore la lecture de ste-midi, quand vos yeux liront pour yeux éteints à jamais... Jeune fille, d'autres heures, il y a toutes les joies de la vie... Vous avez une belle situation, et parce que vous avez vu la récolte du coton sur les jardins de Tokio, vous pouvez espérer que ce côté de la terre n'a plus de secrets pour vous. Mais la vie conjugale est plus forte, et la solitude à deux plus terrible et plus inconnue que la jungle. Nous, savons. Vétérans de toutes les miséances, nous pouvons tenir.

5^e L'abolition de l'enseignement obligatoire de la langue allemande dans les écoles. (Havas.)

L'examen du dossier austro-allemand

La commission des affaires extérieures de la Chambre entendra, cet après-midi, M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères : M. Jules Cambon, secrétaire général, et M. William Martin, directeur du protocole au ministère des Affaires étrangères, sur le dossier de l'affaire d'Autriche.

La commission des affaires extérieures de la Chambre entendra, cet après-midi, M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères : M. Jules Cambon, secrétaire général, et M. William Martin, directeur du protocole au ministère des Affaires étrangères, sur le dossier de l'affaire d'Autriche.

Sur le plateau d'Asiago, une patrouille britannique a effectué un raid sur une tranchée ennemie et a ramené quelques prisonniers. L'action de l'artillerie a été faible des deux côtés sur tout le front. Quelques concentrations de feux ont été exécutées dans la région de Tonale, dans la vallée de Lagarina, dans le secteur de Posina-Astico, sur le plateau d'Asiago et le long de la Piave inférieure, entre Zenson et la mer.

ALBANIE. — Au cours de la nuit du 5 au 6 mai, une de nos patrouilles, dépassant la rivière Vojussa, a surpris un poste avancé de l'ennemi auprès de Ronzi, lui a infligé des pertes et a ramené quelques prisonniers.

Le 4 mai, au coucher du soleil, nos avions ont bombardé des objectifs militaires au sud de Fier.

LES SÉJOURS DE DUVAL EN SUISSE

CE QUE DIT M^e AMHERD
L'HOTELIÈRE DE GENÈVE

Si Duval est venu à Genève en 1914, ce n'en est pas moins pendant la guerre qu'il confia un dépôt d'argent à M^e Amherd.

Le correspondant du *Petit Parisien* à Genève a pu voir Mme Amherd, directrice de l'Hôtel International, et, sous sa dictée, a recueilli les déclarations suivantes :

« J'ai vu M. Duval pour la première fois en mai 1915. Il m'a fait un dépôt de 345 ou 350.000 francs en billets de banque de 1.000 francs. Cela en 1915 ou 1916, mais en tout cas pas en 1914. Je n'ai pas vu M. Duval en juin 1914. Cependant mon livre constate son séjour dans ma maison à cette époque. »

« Je certifie que ce livre n'a pas été truqué.

« En me remettant cette grosse somme, M. Duval m'a dit qu'elle provenait de la liquidation des Bains de Saint-Stefano.

« J'ai signé, je crois, sur une feuille de papier sans en-tête, un reçu que M. Duval a daté lui-même.

« A-t-il mis 1914 alors que le dépôt avait été fait en 1915, c'est ce que j'ignore.

« Les 345.000 francs restés en dépôt chez moi ont été retirés en deux fois : le 7 novembre 1916 et le 16 février 1917 par M. Vercasson, l'envoyé de M. Duval, qui était muni d'une procuration en règle. J'ajoute que M. Duval ne voulait pas que cet argent fut déposé dans une banque, car, atteint de phlébite, il entendait que sa femme pût en obtenir la restitution sans difficultés.

Ajoutons que Mme Amherd n'a pas encore reçu la citation attendue de Paris et que, d'après les vérifications faites sur les livres de l'Hôtel International, Duval serait descendu treize fois dans cette maison.

Le courage des Australiens à Morlancourt

LONDRES, 6 mai. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique télégraphie :

Poursuivant les succès qu'ils ont obtenus dans la nuit de samedi dernier, quand ils ont avancé leurs lignes entre l'Ancre et la Somme, sur un front de 1.500 yards et une profondeur d'environ 700 yards, les troupes australiennes et néo-zélandaises ont exécuté, la nuit dernière, une opération heureuse au sud-ouest d'Albert.

Se frayant un chemin vers Morlancourt, sur un front d'environ un mille et un quart, elles ont repoussé l'ennemi sur toute cette ligne, sur une profondeur moyenne d'environ 500 yards.

Les Australiens, qui n'ont subi que des pertes très légères, rapportent que les Allemands ont combattu avec acharnement et que le terrain était couvert de morts, et de blessés allemands.

Les Australiens sont arrivés jusqu'aux dernières pentes de l'arête qui part de Vaux-sur-Somme, passe derrière Morlancourt et se rattachent aux ondulations de terrain avoisinant Albert, région très importante pour la défense d'Amiens.

Leurs pertes ont été très légères ; 150 prisonniers environ, quelques mitraillées et un mortier de tranchées ont été capturés.

Une pluie interminable continue sur tout le front et le terrain commence à être détrempé. (Havas.)

Le troisième anniversaire du « Lusitania »

LONDRES, 6 mai. — Le troisième anniversaire du *Lusitania* sera célébré demain midi par des prières spéciales dans beaucoup d'églises anglaises, et des offices religieux auront lieu au cimetière de Queenstown, où sont inhumées les victimes.

Les armateurs propriétaires du navire ont adressé au président du Conseil un télégramme dans lequel ils relataient les conditions de ce torpillage.

— La *Luisa*, disent-ils, a été torpillée en plein jour, à 1 heure de l'après-midi, et on a pu nettement apercevoir la trajectoire de la torpille qui a atteint le navire au centre et le partagea en deux.

Il fut coulé en moins de trois minutes et trois hommes qui étaient de garde aux machines furent tués. Les naufragés, réfugiés sur des canots, aperçurent à peu de distance un télescope qui s'immergea dès que se présentèrent sur les lieux du sinistre deux navires d'une patrouille anglaise qui procéderont au sauvetage de nos marins, lesquels se montrèrent profondément satisfait des regards qu'eurent pour eux les autorités anglaises ainsi que notre consul.

Le capitaine aviateur Mahieu, un de nos meilleurs pilotes de bombardement, a disparu au cours d'une expédition nocturne sur le front.

En enregistrant cette inquiétante nouvelle, le *Petit Parisien* exprime le souhait que le capitaine Mahieu n'ait pas payé de sa vie l'audace randonnée à laquelle il a pris part.

Rappelons que le capitaine Mahieu, chevalier de la Légion d'honneur, est titulaire de cinq citations.

On est sans nouvelles de l'aviateur Mahieu

Le capitaine aviateur Mahieu, un de nos meilleurs pilotes de bombardement, a disparu au cours d'une expédition nocturne sur le front.

En enregistrant cette inquiétante nouvelle, le *Petit Parisien* exprime le souhait que le capitaine Mahieu n'ait pas payé de sa vie l'audace randonnée à laquelle il a pris part.

Rappelons que le capitaine Mahieu, chevalier de la Légion d'honneur, est titulaire de cinq citations.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front belge

Le cours de la nuit, un parti ennemi qui tentait de s'approcher d'un de nos postes avancés de la région de Nieuport a été dispersé par nos feux.

Dans la zone de Merckem-Boesinghe, activité d'artillerie de moyenne intensité.

Pendant la nuit, légère activité d'artillerie vers Nieuport, Merckem et Boesinghe.

Un détachement ennemi qui tentait d'approcher nos lignes a été repoussé par le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

Front italien

Sur le plateau d'Asiago, une patrouille britannique a effectué un raid sur une tranchée ennemie et a ramené quelques prisonniers. L'action de l'artillerie a été faible des deux côtés sur tout le front. Quelques concentrations de feux ont été exécutées dans la région de Tonale, dans la vallée de Lagarina, dans le secteur de Posina-Astico, sur le plateau d'Asiago et le long de la Piave inférieure, entre Zenson et la mer.

ALBANIE. — Au cours de la nuit du 5 au 6 mai, une de nos patrouilles, dépassant la rivière Vojussa, a surpris un poste avancé de l'ennemi auprès de Ronzi, lui a infligé des pertes et a ramené quelques prisonniers.

Le 4 mai, au coucher du soleil, nos avions ont bombardé des objectifs militaires au sud de Fier.

Front de Palestine

Durant la nuit du 3 mai, nos troupes avancées occupant Es-Salt ont été retirées et les forces qui étaient à l'est du Jourdain ont pu être établies sur une ligne couvrant les passages principaux de la rivière.

Le gros des troupes a été ensuite retiré au-delà de la rivière, mais de forts détachements sont restés sur la rive est pour assurer les passages.

Le cours des opérations à l'est du Jourdain, entre le 30 avril et le 4 mai, ont été pris : 1 officier allemand, 45 officiers turcs, 42 sous-officiers et soldats allemands et 843 Turcs, 29 mitrailleuses, 6 camions automobiles et une voiture automobile.

Nous avons infligé, en outre, à l'ennemi des pertes importantes qui dépassent nos propres pertes.

Le 3 mai, les forces arabes du roi du Hedjaz ont attaqué des détachements turcs travaillant au chemin de fer du Hedjaz, à la gare de Wadi-Jerdun, au nord de Maan. Elles ont capturé 25 prisonniers et causé de sérieux dommages à la ligne.

Front de Macédoine

(5 mai). — Actions d'artillerie réciproques dans les différents secteurs.

Reconnaissances ennemis repoussées sur la Dobroudja et dans la vallée du Devoli.

LES IMPOTS SOMPTUAIRES

LA TAXE SUR LE LUXE

SERA-T-ELLE ABROGÉE ?

Interview de M. Leboucq qui a déposé hier une proposition de loi supprimant la taxe.

M. Leboucq, député de Paris, a déposé hier matin, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi tendant à l'abrogation des dispositions en vigueur frappant le commerce dit de luxe.

Quelles raisons l'ont poussé à demander le retrait d'une loi votée depuis si peu de temps, c'est ce que nous sommes allé demander à l'auteur de la proposition.

— Anticommercial, antidiplomatique, somptuaire voté le 31 décembre dernier.

Pour des raisons de convenance et parce que je dois réservé à la Chambre les renseignements que j'ai reçus, je ne puis donner ici ni détails ni chiffres, mais ce que je tiens à dire, c'est que l'épreuve est faite : la taxe sur le luxe constitue contre le commerce français en général et particulier en particulier l'offensive la plus meurtrière que l'on ait jamais pu imaginer.

Les résultats patents de la taxation, ceux dont tout le monde peut s'apercevoir, c'est qu'elle fait émigrer certaines branches du commerce de luxe, qu'elle a favorisé la concurrence étrangère à notre détriment.

Elle a, en outre, raréfié la matière imposée et alors cela ne va-t-il pas à l'encontre même du but que l'on s'était proposé ?

Antidémocratique, la mesure ne l'est pas moins. Ah ! si l'impôt somptuaire, surtout dans le temps où nous vivons, n'atteignait que le riche, ce serait parfait au point de vue moral et financier, et personne ne s'en plaindrait, je pense, à commencer par ceux-là mêmes qu'elle touchera.

Mais il n'en est pas ainsi. Par une répercussion qui s'explique très aisément, la clientèle restreignant ses dépenses, diminue les recettes des patrons, et cela n'influe-t-il pas forcément sur la situation des ouvriers ?

— Alors, que substitueriez-vous à ce dont vous demandez la suppression ?

— Des taxes de remplacement... Le ministre des Finances n'a que l'embarras du choix.

Vers l'accord germano-hollandais

L'accord germano-hollandais peut être considéré comme acquis, les principaux points étant acceptés. Les Pays-Bas semblent avoir été bien conciliants dans leur arrangement. Ils ont cédé beaucoup de choses dans les deux questions essentielles des sables et graviers et des chemins de fer du Limbourg. Sans doute, leur situation était difficile en face de la pression allemande. Mais la Hollande pourra regretter bientôt d'avoir incité l'Allemagne à élever de nouvelles prétentions, ce qui ne tardera peut-être pas.

Les journaux allemands, d'ailleurs, déclarent que l'accord germano-hollandais est une politique d'opportunisme. Nous nous montrons absolument des théories, ce qui, à vrai dire, peut avoir été désagréable aux doctrinaires qui étaient, jusqu'à la tête du gouvernement. Notre attitude a l'égard de tout ce qui se passe en Ukraine reste uniquement inspirée par la volonté d'arriver à notre but, qui est d'assurer rapidement et complètement notre ravitaillement avec les excédents de l'Ukraine, —

— Nous faisons vis-à-vis de l'Ukraine une politique d'opportunisme. Nous nous montrons absolument des théories, ce qui, à vrai dire, peut avoir été désagréable aux doctrinaires qui étaient, jusqu'à la tête du gouvernement. Notre attitude a l'égard de tout ce qui se passe en Ukraine reste uniquement inspirée par la volonté d'arriver à notre but, qui est

MORT DU BARON DE MACKAU

Avec le baron de Mackau, doyen de la Chambre des députés, décédé, à l'âge de quatre-vingt-six ans, dans son château de Vimer (Orne), disparaît un des hommes qui ont détenu le plus longtemps le mandat parlementaire.

Il siégea tout d'abord à l'Assemblée Nationale, puis au Corps législatif, avant de venir prendre place, en 1876, à la Chambre des députés, où il représentait le département de l'Orne. Depuis lors, c'est-à-dire depuis quarante-deux ans, il vint reprendre sa place au Palais-Bourbon, dans la tradition des Droites, à chaque législature nouvelle.

Sa santé était chancelante depuis plusieurs mois, à tel titre même qu'il n'avait pu présider la séance de rentrée en janvier dernier.

Il avait été cruellement frappé dans ses plus chères affections par la mort de sa femme et par celle de sa fille, la comtesse de Quinsons.

Le chagrin n'avait en rien influé sur la bienveillance de son caractère, qui lui avait acquis l'estime et la sympathie de tous.

Sa vie tout entière fut vouée, en dehors de la politique, à de nombreuses œuvres de bienfaisance dont il s'occupait activement.

Le vénérable doyen était entré assez jeune au Conseil d'Etat, qu'il quitta avec le titre de maître des requêtes, en 1865.

Il était chevalier de la Légion d'honneur et grand-croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

La disparition de cet homme de bien est une grande perte pour les pauvres gens, qui ne s'adressaient jamais en vain à son inépuisable charité.

La vicomtesse de Bonneval, née de Quinsons, est son unique petite-fille.

INFORMATIONS

— Le duc de Norfolk — qui est âgé de neuf ans — a décoré de la médaille militaire, à Arundel Castle, des sergents et soldats convalescents de l'armée britannique.

— Le lieutenant Max d'Aillères, commandant la 10^e batterie d'artillerie de tranchée, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il est le fils ainé du colonel Etienne d'Aillères, qui commanda pendant plusieurs années le 10^e cuirassiers, à Lyon.

CITATIONS

— Le lieutenant de Kermaintant, orienteur du groupement 13, vient d'être cité en ces termes :

« Officier actif, énergique et entreprenant, a su, pendant la période du 25 mars au 15 avril, diriger et assurer des transports particulièrement importants, conduits jusque dans la zone de combat. A donné à tous l'exemple de l'endurance et du devoir. »

Ce vaillant officier est le neveu du commandant Maurice Binder, député de Paris.

NAISSANCES

— Mme Binet, femme du médecin-major aux armées, professeur agrégé à la Faculté de Nancy, a donné le jour à une fille : Nicole.

MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être célébré à Beauvais le mariage de Mme Geneviève Bellon, fille de M. Maurice Bellon, ingénieur en chef du corps des mines, et de Mme, née Moisset, avec le comte Le Mintier de La Motte-Basse, lieutenant au 24^e d'infanterie, croix de guerre, fils du marquis Le Mintier de La Motte-Basse, et de la marquise, née de Pahys.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du comte de Goyon, décédé hier à l'âge de soixante-neuf ans. De son mariage avec Mme de Raigecourt il laisse deux filles : la comtesse de Séguier et Mme Ariane de Goyon ;

Du lieutenant Henry de Barrès, officier observateur attaché à une escadrille, tombé glorieusement au cours d'une mission photographique aérienne, le 23 avril ;

De l'artilleur Pierre Poujade-Ghika, mort pour la France, âgé de vingt et un ans, petit-fils de M. Eugène Poujade, écrivain distingué et diplomate, et de la princesse Marie Ghika ;

Du lieutenant d'Orsetti, 25^e dragons, mortellement atteint. Il était le fils du comte Alexandre d'Orsetti et de la comtesse, née de Kronenberg.

BIENFAISANCE

— Le Secours franco-américain pour la France dévastée désire grouper des cultivateurs ayant des animaux (réfugiés de Bouchoir, Rouvroy et Goyencourt) en une coopérative dans l'intérieur de la France.

Prière d'envoyer le nom et l'adresse, 82, avenue des Champs-Elysées.

Prise d'adresses les éggs de Noissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24 boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11-24. Bureau : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES MEILLEURS

TERRAINS INDUSTRIELS

reliés à la COMPAGNIE DU P. O. et en bordure des Appentements les mieux outillés de France, sont à BASSENS (Gironde), près Bordeaux, chez

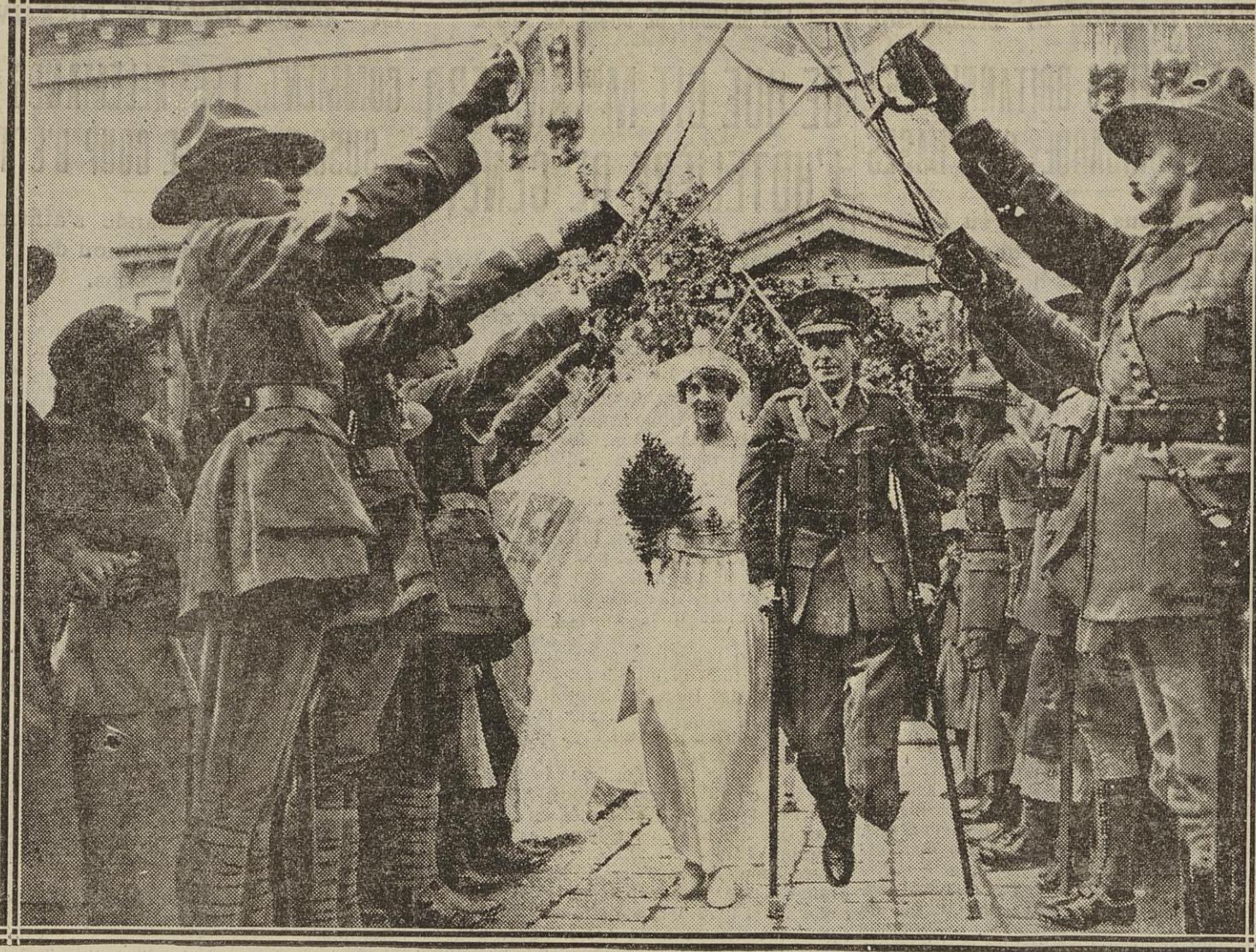
L'Union Commerciale de Bassens

Société anonyme au Capital de 10.000.000 de francs. Siège social : Paris, 28, rue de Châteaudun. Siège d'exploit : Bordeaux, 3-4, pl. Richelieu.

Outilage moderne de Manutentions et Transbordements maritimes. Silos, Docks, Entrepôts, Fourniture de Force motrice.

EXCELSIOR

LE MARIAGE DU FILS DE M. HERBERT ASQUITH

BARON DE MACKAU
(Phot. H. Manuel.)

LE GÉNÉRAL ARTHUR ASQUITH QUITTANT LA CHAPELLE D'AVON AVEC SA JEUNE FEMME

Le général de brigade Arthur Asquith, fils de M. Herbert Asquith, l'ancien Premier anglais, vient d'épouser Mme Betty Manners, fille de lord Manners. La cérémonie nuptiale a eu lieu dans une chapelle

privée, à Avon, dans le Hampshire. Mutilé de la guerre, le général est décoré de l'ordre du Service distingué. Le voici, passant avec sa jeune femme sous les épées tendues de ses anciens compagnons d'armes.

BLOC-NOTES

DANS un style ramassé, imagé, rapide, populaire — le vrai style du journaliste — un de ceux de nos confrères américains qui ont le plus contribué à hâter le concours que les Etats-Unis commencent à nous prêter, M. Caspar Whitney, a écrit ceci :

« Les Boches, dans leur manière démodée de faire la guerre, emploient, pour repousser et tuer par suffocation les troupes qu'ils sont incapables de vaincre loyalement, quatre sortes de gaz :

» Un gaz qui atteint principalement les yeux et les fait pleurer si abondamment que la possibilité d'y voir clair est temporairement abolie, et que le soldat se trouve hors d'état de combattre.

» Un gaz qui s'attaque plus particulièrement, par urtication, aux parties délicates du corps, les aisselles, la fourche des cuisses, partout où se trouvent les points le plus habilement soumis à la transpiration.

» Un gaz qui flétrit et brûle les muqueuses et rend la victime complètement aveugle pour quatre-vingt-dix heures.

» Un gaz lancé au moyen d'un projecteur qui s'ouvre sans explosion, est totalement dépourvu d'odeur — et dont l'effet est mortel.

» Mais il y en a un cinquième — artificieux, mortel aussi, et auquel il est également difficile de se soustraire : le gaz méphitique de la propagande allemande.

» Les quatre premiers sont employés sur le front, le cinquième sur le front et en arrière du front : et la nocivité de celui-ci surpasse, j'ose le dire, celle des quatre autres combinés. »

Il faudrait que tout le monde gardât ces lignes en mémoire au moment du procès actuellement en cours devant le troisième conseil de guerre. Il semble que beaucoup de Français n'en réalisent pas toute l'importance. Notre tempérament nous porte à en suivre, les débats avec plus de curiosité qu' d'intérêt véritablement patriotique. On dirait parfois qu'il n'est question que de savoir si tel ou tel des accusés « a bien tenu le coup » à l'interrogatoire, que c'est une sorte de duel auquel on assiste en spectateur désintéressé. Il ne s'agit pas de si peu : il s'agit de savoir s'il est réellement trouvé des Français, agissant en groupe et d'une manière concertée — ce qui augmenterait leur culpabilité — pour tenter de décourager leurs concitoyens et les porter à capituler devant l'ennemi, et s'ils ont été payés pour ça, ce qui est le pire des crimes.

Pierre MILLE.

Les ingénieurs à l'Institut

La science pure était seule représentée jusqu'à ce jour à l'Institut de France.

La science appliquée, qui a tant fait, a côté d'elle, pour la Défense nationale, n'y comptait encore aucun de ses inventeurs, de ses grands ingénieurs, et M. Le Chatelet, membre de l'Académie des Sciences, avait signalé cette lacune regrettable à ses confrères.

Ceux-ci l'ont écouté. Ils ont compris

qu'une large place devait être désormais réservée parmi eux à leurs collaborateurs de la haute industrie ; et ils ont créé une division nouvelle de l'Académie des Sciences, une division de la « science appliquée à l'industrie ».

Hier, ils se sont occupés, en comité secret, du recrutement des six membres de cette nouvelle division, et ils ont décidé de faire six élections avant les vacances pour la former.

Un candidat venait de se présenter : M. Lemery. Dix autres avaient déjà retenu l'attention de l'Académie : MM. Georges Claude, Maurice Leblanc, L. Lumière, Blériot, Laubuf, Ch. Rabut, Ch. Meunier-Dollfus, A. Rateau, Gally-Aché et Lazare Weiller. Nos savants n'auront, on le voit, que l'embarras du choix.

POUR LES RECOLTES

Voici la saison des nids. Les enfants des campagnes prennent leur essor vers les champs et les bois, pénétrant dans les saules, courant le long des haies, fouillant dans les buissons et dans le creux des arbres pour s'emparer des couvées. Ces jeunes Attilas vont jusqu'à détruire par des pierres la nichée que leurs mains n'ont pu atteindre. Et l'on voit pendre à la branche ce trésor d'architecture qu'est le nid, mais non qu'hier encore les petits réjouissaient de leurs cris.

La cruauté des barbares imberbes a une fâcheuse répercussion sur les récoltes. Combiné de chenilles voraces ou de chrysalides d'où sortiront les papillons un seul de ces petits est consommé au cours de son existence !

Veut-on un exemple? J'ai calculé que le produit d'un seul couple de tout petits papillons d'eudémis et ses générations peut, du printemps à l'automne, soit de la fleur au fruit, détruire deux cents grappes de raisin.

A cette heure, le viticulteur s'évertue, dans les vignes, à brosser les souches afin de les débarrasser des cochenilles adhérentes au bois. Où sont les mésanges qui s'accrochent avec rage, dilacerant les écorces, fouillant les moindres interstices et ne se lassant pas de saisir et d'arracher les parasites? Où sont les becs-béliers, les grimpeurs qui recherchent, eux aussi, avec acharnement les ennemis des végétaux?

Protégeons les nids. Les défendre contre les enfants, n'est-ce pas travailler pour les récoltes? — HENRI KEHRIG.

L'Immortel et son vieil ami

Tous les familiers d'Anatole France savent l'amitié qu'il porte à un marchand d'estampes de la rue de... M. Proutté, le père Proutté, comme il dit affectueusement.

Il ne se passe jour qu'il n'atteste ce vieil ami :

— J'ai trouvé chez Proutté un dessin fort curieux, une gravure très rare...

C'est d'ailleurs le père Proutté qui procure à Anatole France ses plus beaux dessins de Prud'hon et aussi cette académie de femme signée d'Ingres qui orne sa chambre.

Or, le bon papa Proutté a été victime d'un des obus de la grosse Bertha. Il jouait aux boules sous la tonnelle aux environs de sa maison de campagne quand tomba la projectile qui tua plusieurs vieillards et le blessa grièvement lui-même.

Porté à l'hôpital Broussais, le bon mar-

chand d'estampes a subi l'ablation d'un œil, perte cruelle pour un amoureux des beaux-arts.

Mais il a eu grande joie.

A son lit est venu le visiter et le reconforter son illustre ami Anatole France, de passage à Paris pour les élections académiques.

Tours de valse

Un membre du Parlement anglais, M. T. P. O'Connor, envoyé en mission aux Etats-Unis, en rapporte — autre d'intéressantes rapports — d'amusantes impressions.

L'un des détails qui l'ont le plus étonné, au cours de son voyage, c'est la passion qu'éprouvent les Américains pour la danse.

Au petit jour, au matin, l'après-midi, le soir, la nuit, couples jeunes ou vieux tournoient avec une fougueuse ardeur et trouvent dans cet exercice un plaisir sans cesse renouvelé.

Il n'est pas rare de voir des gens interrompre leur déjeuner ou leur dîner pour faire un tour de valse.

« Cette passion diminuera peut-être, écrit M. O'Connor ; mais, durant les premiers mois de mon séjour aux Etats-Unis, il me semblait que l'amour de la danse avait frappé de folie nos nouveaux alliés. J'admirais cette fureur de mouvement au tempérament vigoureux, nerveux et infatigable auquel ce merveilleux pays a donné naissance. »

Il est certain que cette surabondance de vie est un excellent signe.

N'accusons pas les Yankees de frivilité. Valseurs émérites, ils sont entrés résolument avec nous dans une autre danse, une danse tragique. Ils y font bonne figure.

Et un jour viendra où ils forceront bien nos ennemis à de dramatiques pirouettes.

LE PONT DES ARTS

Le grand virtuose Hollman, que ses admirateurs — c'est-à-dire tous ceux qui l'ont entendu — ont surnommé le « lion du violoncelle », vient de donner, au 16^e concert classique de Monte-Carlo, la première audition d'une Suite symphonique de M. Léon Jérin. Au service de cette œuvre, d'une qualité rare et dont l'orchestration est à la fois forte et distinguée, le bel aristide a mis un « son » dont la puissance tient du miracle et qui, plus que tout, l'a rendu justement célèbre. Il a exécuté, en outre, sans voix démontre l'acclamé triomphal que lui réservait le public, une élégante Romance de Faure et le Cygne, de Saint-Saëns, et deux pages exquises et pittoresques dont il est l'auteur : la Serenade et le Rouet.

Mme Louise Hervieu vient de composer pour une œuvre intitulée *Le livre de Geneviève* des illustrations d'un art sensible et plein de maîtrise. Elle a en outre écrit sur le dessin, « qui est la manière la plus précise et la plus parfaite de s'exprimer et qui est aussi l'écriture universelle », des pages où alternent l'émotion et l'esprit. Ces pages constituent *Les entrelacs sur le dessin avec Geneviève*. Elles sont précédées de chapitres sur les pompons auxquels ont collaboré M. Arsène Alexandre, le docteur Bénilon, Mme Brun-Janin, MM. François Carco, Clément-Janin, Mme Colette, MM. Gustave Coquiot, Alfred Cortot, Mme Lucie Coushurier, Lucie Delarue-Mardrus, MM. A. Fontaines, Sacha Guitry, Charles Marquerie, Joseph Mélon, Pierre Mille, Tabarant et Louis Vauxcelles.

Le livre de Geneviève sera publié dans quelques semaines.

LE VEILLEUR.

Mardi 7 mai 1918

THÉATRE

Comédie-Française. — Ce soir, pour le quarantième anniversaire M. Silvain, doyen, Racine, qui n'a pas été représenté depuis cinq ans et dans lequel M. Silvain a tenu l'un des plus beaux rôles de sa longue carrière.

Gymnase. — La reprise de *Petite Re*